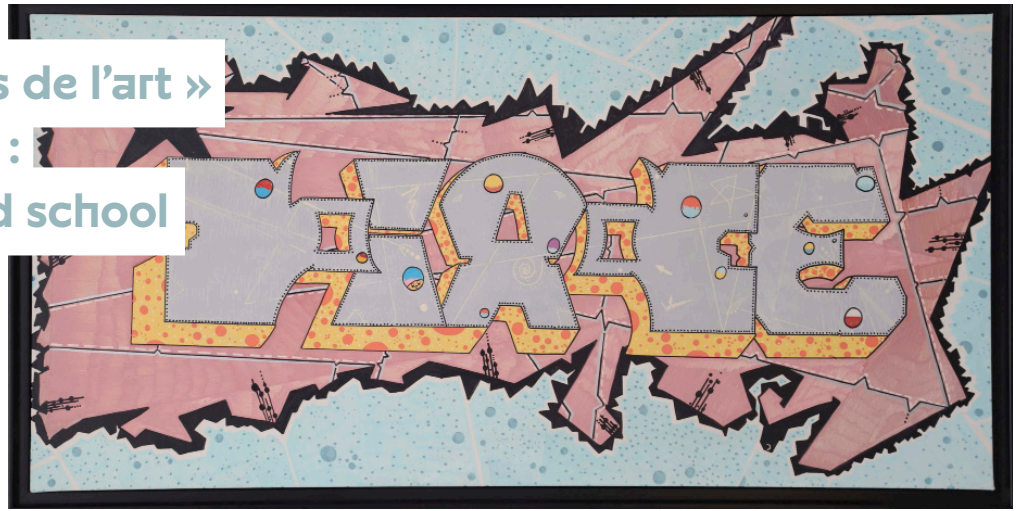


# « les fleurs sauvages de l'art » de paris à new-york : 40 ans de graffiti old school

« Graver son nom, son amour, une date sur le mur d'un édifice, ce « vandalisme » ne s'expliquerait pas par le seul besoin de destruction. J'y vois plutôt l'instinct de survie de tous ceux qui ne peuvent dresser pyramides et cathédrale pour laisser leur nom à la postérité »  
Brassaï, Graffiti, 1961



**Blade**, *Strange sensations*, 1986

8 000 / 12 000 €

## > la vente

**Samedi 19 novembre 2022  
à 14h**

Vernissage le vendredi 4  
novembre de 18h30 à 21h

Exposition du mardi 8  
au vendredi 18 novembre  
(du mardi au samedi  
de 11h à 19h)

## > où ?

### FauveParis

49 rue Saint-Sabin, Paris 11  
[www.fauveparis.com](http://www.fauveparis.com)  
[www.drouotonline.com](http://www.drouotonline.com)

## > qui ?

### Maître Chloë Collin

[ccollin@fauveparis.com](mailto:ccollin@fauveparis.com)  
+33 (0)6 84 94 62 18

Tout commence il y a bientôt 50 ans, sur les métros et les murs des ghettos new-yorkais, avant de conquérir bientôt toutes les villes du monde et notamment... Paris ! En pénétrant la ville et s'appropriant l'espace, l'art urbain répond ainsi à la maxime de Gustave Courbet, lancée un siècle plus tôt : « il faut encanailler l'art ». Si le terme Street art rayonne par-delà les frontières depuis quelques années, FauveParis fait le choix, à travers cette vente inédite, de s'intéresser aux prémices du mouvement. Cette sélection, constituée d'œuvres phares des pionniers de l'art urbain (dessins, sketches, photographies, les premières huiles sur toiles...), remet à leur juste place ces artistes déjà inscrits dans l'histoire de l'art et permettent aux collectionneurs d'aujourd'hui de remonter le temps et de frissonner en renouant avec les origines de l'art urbain.

Une amoureuse d'art moderne, restée malheureusement anonyme, aurait dit dit reconnaître « les fleurs sauvages de l'art » à l'occasion d'une exposition de photographies de graffiti exposées au MoMa en 1968. Cette expression, qui serait tombée dans l'oubli sans la sagacité du service des archives du musée américain, nous touche aujourd'hui en plein cœur. C'est en effet parce que ces artistes n'ont pas fait d'école - hormis celle de la rue - que ces fleurs peuvent nous sembler si sauvages. Et c'est certainement parce qu'ils ont fait l'école buissonnière qu'ils ont trouvé dans les bosquets citadins les fruits de leur expression artistique. **cc**



**Futura 2000**, *Hands of death*, 1991

60 000 / 80 000 €



**Keith Haring**, *For Brion*, nov 1986

80 000 / 120 000 €